

Jean-Pierre Chambon (Université de Paris-Sorbonne)

[Table ronde DÉRom]

Réservant aux deux autrices mes notes touchant certaines questions de détail soulevées par les deux articles témoins en ce qui concerne les langues de la Gaule romane, je me limiterai à quelques observations de portée plus ou moins générale.

1/ À la lecture de ces deux articles, une première surprise, qui concerne l'«infrastructure», attend le galloromaniste: DÉRom considère en effet le gascon comme un ensemble idiomatique indépendant, au même titre que le français, le francoprovençal et l'occitan. Chacun peut, sur le fond, réserver son opinion, mais cette option novatrice me semble *heuristiquement* positive. L'enrôlement du gascon sous le drapeau de l'occitan entraîne presque toujours, en effet, une sous-représentation criante du premier. Rien de tel dans DÉRom: l'article */ ϕ ak-e-/ témoigne du soin avec lequel le gascon est documenté.

2/ Ce choix particulier laisse déjà entendre que, de manière générale, la «matière première» que traite DÉRom est constituée par l'océan des variétés romanes primaires *orales* (celles qu'étudie la dialectologie romane) et non pas par la poignée de variétés standardisées de haut prestige littéraire et social. L'article */karpin-u/ est significatif d'une telle option: il accorde, tout d'abord, une très grande place aux données dialectologiques, dont l'assise documentaire est soigneuse et à jour, grâce à l'emploi de l'ALF, des atlas régionaux (ne pas oublier pourtant l'Atlas wallon!) et du GPSR; mais aussi en ce qu'il ne craint pas d'éliminer des matériaux la forme du français standardisé (*charme*), dans la mesure où elle ne fournit pas un point d'appui utile à la reconstruction. Ce crime de lèse-majesté est le résultat de deux choix qui ne vont pas l'un sans l'autre: la reconstruction phonologique des protoformes et la primauté de la matière première orale. Dès lors, quand je rencontre, sous */ ϕ ak-e-/, la forme écrite «fr. *faire*» en graphie conventionnelle et sans demi-crochets carrés de typisation, je l'interprète comme une écriture métalinguistique abstraite typisant un nombre considérable de formes orales d'oïl, et non pas comme une donnée concrète du français standardisé. Il y a là, dans les articles de DÉRom, une part d'ambiguïté notationnelle (et épistémologique) rémanente. L'interprétation que je donne de ces notations me paraît toutefois validée par le soin que met DÉRom à employer dans ses commentaires le syntagme «*parlers romans*»: *parler*, infinitif substantivé du verbe *parler*, et non point du verbe *écrire*.

3/ Autre aspect qui frappe à la lecture des articles témoins: dans un ouvrage qui se revendique comme reconstructionniste, les données philologiques ne sont pas négligées. Au contraire: les parenthèses sont largement consacrées à cet aspect de la construction des données. Dans sa partie galloromane, l'article */karpin-u/ améliore ainsi à trois reprises les chronologies disponibles. En outre, la critique métaphilologique n'est pas en reste. Elle donne lieu à de nombreuses notes: l'article */karpin-u/, par exemple, corrige le DAO et met le FEW en difficulté. DÉRom n'est donc pas un dictionnaire étymologique purement

reconstructionniste. Il intègre très convenablement les acquis de l'approche philologique plus traditionnelle et les bonnes pratiques issues du FEW, du DEAF, du TLF et du LEI. La synthèse romane ne s'y fait point au détriment du détail.

4/ Je n'aborde les commentaires qu'en ce qu'ils peuvent concerner le galloromaniste. Sous */karpin-u/, DÉRom suit mollement Corominas/Pascual en réputant l'esp. *carpe* emprunté «apparemment à l'occitan». Je ne puis le dire ici que rapidement: si on admet qu'il y a emprunt, DÉRom, grâce à sa judicieuse distinction entre gascon et occitan, a déjà mis sous nos yeux le mot-source, à savoir gasc. *carpe*. Celui-ci a, en outre, le bon goût d'être attesté à une date parfaitement convenable (en 1400 environ, soit près d'un siècle avant la première datation espagnole) et en un lieu qui est un centre économique au vaste rayonnement international: Bordeaux. Je fais donc l'hypothèse d'un emprunt à Bordeaux (soit directement au gascon, soit à la plus ancienne strate du français de la ville).

5/ Quelques mots sur ce que Benveniste nommait les «problèmes sémantiques de la reconstruction». Ceux-ci réclament une attention non moins soutenue que les problèmes formels. Selon DÉRom, */karpin-u/ et ses issues sont monosémiques et désignent *Carpinus betulus*. Or, à mon avis, dans les quatre idiomes galloromans, les issues sont polysémiques, bien que nos sources lexicographiques ou atlantographiques ne le précisent pas toujours, loin de là. Elles signifient en effet «tel arbre» et «bois de tel arbre», en vertu d'une métonymie qui est une véritable règle structurelle. Or, selon le LEI (article du regretté Alberto Zamboni), le sens «bois de *Carpinus betulus*» se trouve chez Pline. D'autre part, concernant l'Italie, Zamboni signale que la terminologie d'*Ostrya carpinifolia* «si confonde infatti pressoché dappertutto con quella della specie maggiore» (*Carpinus betulus*). Sous réserve, d'investigations plus détaillées, mon hypothèse serait qu'il y a là deux fortes constantes à l'indistinction lexématique et que ces indistinctions constituent un héritage sans doute ancestral, et non pas des innovations. Pour l'instant, je suggérerais donc, à titre d'hypothèse, la sémantisation suivante du lemme: «*Carpinus betulus* et *Ostrya carpinifolia*; (par métonymie) bois de ces arbres». On voit qu'en l'occurrence, les problèmes sémantiques de la reconstruction sont d'abord des problèmes de la description.

6/ Pour le galloromaniste la perspective panromane de DÉRom est tonique et entraînante. Après lecture de l'article */karpin-u/, par exemple, il saute aux yeux que la partie correspondante de l'article du FEW ressemble trop un fourre-tout, et le spécialiste n'a qu'une hâte: reprendre l'article de von Wartburg et l'approfondir sur la base de DÉRom.

7/ Je ne voudrais pas trop insister sur une comparaison avec le REW: elle s'avèrerait nécessairement injuste et pour l'œuvre de Meyer-Lübke et pour le projet. À deux égards néanmoins, des progrès paraissent évidents: la sémantisation (par des définitions componentielles), d'une part; la mise à jour et la sécurisation des données, aux plans documentaire et bibliographique comme au plan critique, d'autre part. Ce goût déromien du détail et de la critique des sources devrait donner des assurances aux plus philologues d'entre nous.

8/ Les articles de DÉRom ne sont pourtant pas que des listes de données bien établies. À travers les commentaires surtout, ils se fixent pour tâche d'explorer analytiquement le noyau du lexique protoroman: un siècle et demi après Diez, cet objectif demeure d'une étonnante fraîcheur. Pour ce faire, DÉRom met en œuvre comparatisme, dialectologie, géolinguistique et philologie. Il s'agit, en ce sens, d'une bonne illustration du «paradigme

romaniste». La nouveauté, selon moi, est que DÉRom opère cette combinaison autour d'un axe ferme, la comparaison-reconstruction, et non de manière éclectique. La clarté des meilleurs articles provient de cette rigueur de point de vue et de méthode, d'une démarche clairement problématisée, qui possède le mérite de donner un enjeu épistémologique à la recherche en étymologie.

Mais ce qui me frappe surtout, c'est que les articles ne donnent pas de la protolangue une représentation abstraite, formulaire et désincarnée. L'image qui commence à se dessiner est beaucoup plus complexe et diversifiée (aux plans géolinguistique, sociolinguistique et chronologique) que ce à quoi l'on pouvait s'attendre: plus vivante même, à mon sentiment, que celle que fournit l'encadrement des faits romans par le latin écrit. Le protoroman ainsi reconstruit — en mettant à profit les acquis de notre tradition — est sans doute la meilleure contribution que les romanistes peuvent apporter à l'étude du «latin global».

9/ Je souligne, en terminant, que DÉRom n'est pas toute l'étymologie romane, tant s'en faut et fort heureusement! Mais d'ores et déjà ce projet revitalise et redynamise — on peut en juger aussi par le succès de l'école d'été de Nancy — le cœur même de la linguistique romane. C'est encore peu (en nombre d'articles), mais c'est déjà beaucoup.